

## Études littéraires africaines

PRICE-MARS (Jean), *Ainsi parla l'oncle*. Montréal (Qc) :  
Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2020, 287 p. –  
ISBN 978-2-987-12706-0

Wilfried Idiatha



Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Idiatha, W. (2022). Compte rendu de [PRICE-MARS (Jean), *Ainsi parla l'oncle*. Montréal (Qc) : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2020, 287 p. – ISBN 978-2-987-12706-0]. *Études littéraires africaines*, (53), 221–222. <https://doi.org/10.7202/1091450ar>

(Hlonipha Mokoena) sont d'incroyables figures conjointes d'intellectuels, de *businessmen*, d'artisans typographes, de stratèges politiques, de confesseurs et de confidents de leurs lecteurs, d'activistes des langues et d'écrivains. Ils agissent souvent à distance des lieux centraux du pouvoir, depuis Abeokuta dans les années 1930 pour décentrer le public *yoruba* de l'alignement colonial (Oluwatoyin Babatunde Oduntan) ou depuis Moshi pour créer un sentiment d'appartenance *chagga* (Emma Hunter), et ce décentrement se révèle propice à de forts tirages dans des contextes de défiance vis-à-vis de la parole officielle.

Cet ouvrage très documenté, dont chaque article est doté de riches bibliographies, nous plonge dans l'inextricable entrelacs des textes et des motivations qui président au déploiement ici et là de journaux dont la durée de vie (qu'elle soit longue ou brève) et la diffusion (de large ou d'étroite extension) sont toujours accompagnées de passionnantes dynamiques à la fois sociopolitiques et littéraires.

Xavier GARNIER

**PRICE-MARS (Jean), *Ainsi parla l'oncle*. Montréal (Qc) : Mémoire d'émigré, coll. Essai, 2020, 287 p. – ISBN 978-2-987-12706-0.**

Dans cet essai de 1927, rassemblant une série de conférences, Jean Price-Mars s'interroge sur la condition noire tout en explorant les traditions, les légendes et l'héritage africains qui fondent les cultures noires en général, et la culture haïtienne en particulier. Le but de cette œuvre, selon l'auteur, est de problématiser la valeur du folklore haïtien du point de vue littéraire et scientifique. Partant de la définition du terme « folklore » par d'éminents savants tels Paul-Yves Sébillot, William J. Thoms ou encore le comte de Puymaigre, J. Price-Mars en vient à penser que le folklore haïtien est le fruit de plusieurs traditions, certaines plus anciennes que d'autres, qui se sont « à très peu près » greffées ou superposées et qui sont au fondement de la société et de la culture insulaires. Ainsi, on y trouve des légendes, des contes, des chansons, des devinettes, des coutumes, des sentences, des paroles rituelles, autrement dit des traditions orales qui sont aussi bien « des créations spontanées » que l'« adaptation de légendes » provenant de diverses origines européennes (celtes, gasconnes...), et des « survivances lointaines de la terre d'Afrique » (p. 13). L'ouvrage souligne donc que la société haïtienne est une société métissée, dont même la langue locale, le créole, est issue d'une rencontre, puisqu'elle a résulté du désir qu'avaient les maîtres européens et les esclaves autochtones de « se communiquer leur pensée » (p. 23). Quant aux croyances populaires haïtiennes, même si elles sont nées, comme chez tous les peuples, de la peur de l'inconnu, elles sont venues de l'Afrique. En effet, le vaudou, qui reste la religion centrale dans le pays, a ses origines dans le continent noir, puisqu'il est arrivé avec les anciens esclaves. Mais surtout, l'Afrique est,

selon J. Price-Mars, « le berceau originel de la race noire », et c'est pourquoi il tente de mettre en évidence les liens qui rattachent Haïti au continent africain. Le sommaire examen auquel l'auteur soumet les civilisations africaines dans ce livre vise donc à « retrouver les origines de certaines mœurs et croyances dont les Haïtiens ont conservé la survivance après quatre siècles de transplantation » (p. 77).

Pourtant, si les Haïtiens sont des pratiquants zélés du vaudou venu d'Afrique, ils sont aussi de fervents catholiques apostoliques et romains grâce aux conquistadors et esclavagistes venus d'Europe, ce qui renforce le caractère métissé de leur culture. Toutefois, bien que J. Price-Mars reconnaisse autant la culture européenne que la culture africaine dans les traditions haïtiennes, il n'en demeure pas moins que, pour lui, la plus grande partie de celles-ci provient du continent noir : « Qu'on soumette ces traditions à un examen comparé, elles révéleront aussitôt que l'Afrique, pour la plus grande part d'entre elles, est leur patrie d'origine » (p. 230). Aussi, le grand projet sous-jacent du livre est d'amener ses compatriotes haïtiens à ne pas tourner le dos à l'Afrique, parce que le continent leur a fourni l'essentiel de leur identité haïtienne : « nous n'avons [de] chance d'être nous-mêmes », écrit-il « que si nous ne répudions aucune part de l'héritage ancestral. Eh bien ! cet héritage, il est pour les huit dixièmes un don de l'Afrique » (p. 230). C'est en ces termes que s'achève « le plus célèbre essai de la littérature haïtienne », selon les mots du romancier Dany Laferrière ; un texte qui a aussi inspiré les plus grands intellectuels noirs, de Léopold Sédar Senghor à Marcus Garvey en passant par Maryse Condé et bien d'autres, parce qu'il met en évidence un pan entier de la civilisation africaine et de l'héritage culturel de la diaspora noire à travers le monde en général, et en Haïti en particulier. Réjouissons-nous donc de sa récente réédition et encourageons-en la lecture renouvelée.

Wilfried IDIATHA

**STEEMERS (Vivan), *Francophone African Narratives and the Anglo-American Book Market : Ferment on the Fringes*. Lanham (Maryland) : Lexington Books, coll. *After the Empire : The Francophone World and Postcolonial France*, 2021, xi-263 p. – ISBN 978-1-793-61778-1.**

Maître de conférences (*assistant professor*) à la Western Michigan University, l'auteure du présent ouvrage défend un double niveau d'analyse du marché littéraire francophone africain. Le texte s'inscrit ainsi dans la continuité des travaux bibliographiques et linguistiques de Kathryn Batchelor (*Decolonizing Translation*, 2009), Janheinz Jahn, Claus Peter Dressler et de Virginie Coulon (LITAF), tout en abordant à la fois l'étude du champ strictement français et l'entrée des œuvres dans le marché anglophone. Il s'agit de lister et d'analyser les différents outils, agents et